

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

12 décembre 2012

## Le Théâtre

### Un chapeau de paille d'Italie

(Ça décoiffe)

**D**EUX versions festives d'« Un chapeau de paille d'Italie », actuellement. D'abord une représentation endiablée, signée Giorgio Barberio Corsetti, à la Comédie-Française. Tout en respectant la folle gaieté de Labiche, le metteur en scène italien transpose sa société décadente aux années 70 et la désintègre dans un grand délire scénique.

L'incident initial paraît pourtant dérisoire : le rentier Fadinard, traversant le bois de Vincennes le matin de ses nocces, ne peut empêcher son cheval de manger innocemment un chapeau (« orné de coquelicots ») suspendu à un arbre ; il appartient à une femme couchée sous l'arbre avec son amant, et celui-ci, militaire irascible, contraint le promis à rapporter une coiffure identique pour que la dame puisse rentrer chez son mari (« jaloux et brutal »). Cette quête apparemment simple va déraiper, devenir cauchemardesque.

Fadinard entraîne à sa suite toute sa noce (« dans huit fiacres »), qui, ne comprenant pas ce qui se passe, se croit successivement à la mairie alors qu'elle débarque chez une modiste, au restaurant chez une

baronne, puis à l'hôtel alors qu'elle s'installe au domicile même du mari jaloux... piaillant, pillant un buffet, investissant chambres et salons ! Fadinard a beau chercher à la semer, la noce lui colle aux basques et revient sans cesse semer la panique – on se croirait chez les Marx Brothers. La course-poursuite s'accélère, pour atteindre un rythme vertigineux.

Le cortège déferle sur scène, vague après vague. Aux rares moments d'accalmie, on sent la menace rôder, tourbillonner, puis s'abattre soudain tel un nuage de criquets migrants. Le décor même, conçu « comme langage poétique », commence à se déglisser, se soulève, se métamorphose en tableaux surréalistes, et devient finalement pour les acteurs une course d'obstacles. C'est superbe.

Avec également une musique entraînante qui se déplace avec la noce, mélange de musique tzigane et de rock. Véritable chef d'orchestre, Corsetti a su insuffler à la troupe du Français un enthousiasme collectif tout en favorisant la virtuosité de chacun.

Les acteurs s'en donnent à cœur joie. Le frère Pierre Niney campe un Fadinard déterminé, hyperactif, increvable, qui livre une prestation athlétique (avec des bonds impressionnants) et impose le tempo. Il est flanqué d'une sorte de patchwork bariolé et burlesque : la noce – en soi une entité –, qui déclenche des cascades de rires grâce aux performances extraordinaires de ses éléments.

En figure de proue, Christian Hecq, le beau-père (Nonancourt), clown génial qui joue de sa silhouette, de sa démarche, de ses mimiques, de sa voix sans que l'exagération efface les émotions. Puis Adeline d'Hermy, la mariée (Hélène), accomplit des prouesses avec son corps, détraque ses gestes pour coller à de feintes pudicités. Danièle Lebrun, dans le rôle de la baronne de Champigny, pétille de malice...

L'autre version d'« Un chapeau de paille d'Italie » est donnée à la Cartoucherie de Vincennes par le Centre dramatique régional de Tours, avec moins de frénésie mais autant de drôlerie. La machine infernale de Labiche ne cesse de provoquer des fous rires

avec son accumulation d'extravagances, de quiproquos, de coq-à-l'âne, de non-sens. Et Gilles Bouillon, qui s'en tient à la peinture du monde étriqué du second Empire, reproduit parfaitement cette cavalcade effrénée qui tourne en quête existentielle. Dans un décor stylisé qui en facilite la fluidité. Avec de solides acteurs qui s'inscrivent davantage dans la vérité des personnages.

Frédéric Cherbœuf interprète un Fadinard calculateur, accablé par l'épreuve, et on se demande si ce n'est pas le mariage et la famille qui le font fuir avec autant d'énergie. Le beau-père, Jean-Luc Guitton, est un Nonancourt grincheux à souhait, qui ponctue ses apparitions de tonitruants : « Mon gendre, tout est rompu ! » avec une stature comique caricaturale.

Ces deux spectacles, où Labiche étale son indémodable bonne humeur, ont surtout en commun de ravir le public.

Jacques Vallet

● A la Comédie-Française-Théâtre éphémère, à Paris.

● Au théâtre de la Tempête, puis en tournée jusqu'en mai 2013. En janvier : à Angers, Nice, Saintes, Neuilly.